



L'abbé Pierre Delcher en quelques dates...

Né le 22 mars 1930 à Saint-Martinsous-Vigouroux.
Ordonné le 10 juillet 1954.
Etudiant à Rome (1954).
Directeur au Grand Séminaire (1957).
Curé d'Arpajon (1979).
Curé de Mauriac (1991).
Curé de Sainte Christine (Saint Flour 1993).
Curé de Saint Joseph Ouvrier à Aurillac.
Auxiliaire à Jussac (2007).

Homélie de Marcel Rieutord - samedi 2 avril 16 - église Saint Joseph

Monseigneur, chères sœurs et belle-sœur, chers neveux et nièces, parents et amis du Père Delcher, chers confrères, Votre présence dans cette église Saint Joseph où il fut curé me dit l'estime et l'affection que vous lui portiez. Et c'est au nom d'une vieille amitié que j'ai accepté de lui dire, avec vous, ce dernier A-Dieu.

Je n'arrive pas à croire que Pierre est entré en silence et pour toujours dans le repos et la paix... lui qui, toute sa vie a couru plus vite que son ombre et dont les lèvres arrivaient difficilement à exprimer toutes les pensées qui fusaient dans sa tête.

Originaire de Saint Martin-sous-Vigouroux, dans la belle vallée de Brezons, d'une fratrie de cinq enfants, deux garçons et trois filles, Pierre était un rural. Il aimait cette terre volcanique où s'enfonçaient profondément ses racines. Il aimait sa famille où il avait appris, à travers des paroles et des gestes simples et quotidiens, l'amour et le service de Dieu et de ses frères. Nous avons fait connaissance en octobre 1945 à l'Institution de la Présentation. Pierre avait déjà franchi le premier cycle et se révélait un bon élève, particulièrement doué en mathématiques. La légende dit que le père Chaumeil, directeur de l'établissement l'avait bien repéré et se proposait de l'orienter vers la Faculté des Sciences, mais le bon Père Magne, supérieur du grand Séminaire de Saint-Flour, lui dit un jour à son propos : *“Monsieur le chanoine, vous voudriez en faire un professeur de mathématiques ; eh bien, moi, je veux en faire un évêque.”* Et il l'inscrivit au Séminaire Français de Rome. Il en revint quelques années plus tard diplômé en Ecriture Sainte et fut nommé professeur dans cette discipline au Grand Séminaire de Saint-Flour. J'ai encore en mémoire le corrigé d'un travail qu'il nous avait donné sur le « Magnificat ». Son brillant exposé avait des accents révolutionnaires, ce qui n'était pas pour nous déplaire. Il faut dire que Pierre n'était pas né au pied des volcans pour rien. Même apparemment éteints ces volcans avaient forgé en lui une âme de feu qu'embrasait le souffle de la Pentecôte.

Au retour de ses cours on avait envie de dire, comme les disciples d'Emmaüs : *“Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous quand il nous parlait et nous ouvrait l'esprit à l'intelligence des Ecritures ?”* L'Ecriture sainte était non seulement sa spécialité mais sa passion. Cela se sentait, ça rayonnait. Nommé ensuite comme aumônier au lycée Jules Ferry, il déployait sa ferveur apostolique auprès des charmantes jeunes filles de ce lycée qui se montraient parfois espiègles pendant les cours d'instruction religieuse, mais très intéressées par les cercles bibliques ou autres réunions hors du cadre scolaire, celles des « jécistes » par exemple. Je ne parlerai pas des nombreux camps, particulièrement formateurs, qu'il dirigeait, avec le Père BOUDOU et autres animateurs, en Suisse, en Espagne, à Assise, Rome,... Quarante

ans plus tard, il rassemblait encore des dizaines d'anciennes de ces aventures inoubliables, autour d'un goûter pour la projection d'un montage photographique qui lui survivra. Venaient alors les responsabilités paroissiales, à Arpajon, Mauriac, Sainte Christine et ici même, à Saint Joseph. Que de fois j'ai entendu, - nous avons entendu - parler de sa jeunesse d'esprit, de la qualité de ses homélies, précises et brèves dans la simplicité, du soin qu'il mettait à préparer les sacrements au cours de réunions denses et bien adaptées, avec le souci constant d'aider chacun à grandir dans la foi, à devenir adulte c'est-à-dire responsable. Une paroissienne me confiait récemment : « *il savait nous secouer, nous inciter à nous engager dans les équipes de catéchèse, d'accompagnement des malades ou du deuil, dans des groupes de prière.* » et un paroissien ajoutait : « *C'était un homme à qui l'on pouvait faire confiance. Il m'a beaucoup aidé humainement et spirituellement. Il rayonnait la foi en la vie, en la résurrection.* »

Effectivement, sa foi était, si j'ose dire, de la trempe de l'apôtre Paul que nous avons entendue dans la première lecture et qui pourrait se résumer en huit mots : Je crois en Jésus-Christ mort et ressuscité.

Pierre aimait la marche et si l'on partait avec lui dans la montagne il abordait tous les sujets : il parlait de politique, de questions sociales, d'économie, des merveilles de la technique, d'internet, de musique, de photos... mais il revenait vite à l'essentiel. « *Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile* » s'écriait saint Paul. Il disait avec conviction : « *Nous, chrétiens, nous sommes, nous avons à être témoins du Christ ressuscité, aujourd'hui, dans la fidélité aux orientations du Concile Vatican II et dans le sillage lumineux que nous trace le pape François.* » Et il exprimait ses regrets, en maugréant un peu, que des chrétiens soient trop frileux ou trop attachés à de vieilles habitudes qui les rendent incapables de se mettre en exode, c'est-à-dire en marche vers l'avenir. Dieu n'est pas à chercher en arrière dans le grenier de nos vieux souvenirs, mais en avant. « *Dieu vient de l'avenir* » écrit Didier Decoin... et l'on devinait chez lui une souffrance profonde. Imprégné lui-même de la spiritualité du Père Antoine Chevrier et du Prado dont il faisait partie, il essayait de vivre de son mieux : la pauvreté et l'humilité dans la docilité à l'Esprit et il nourrissait sa foi à la double table de la Parole et du Pain, partagé, ce qui faisait de lui un pasteur fraternel très apprécié de ses confrères et de son peuple.

Il aurait bien voulu partager le petit réveillon du Nouvel An auquel je l'avais convié avec quelques amis, mais il m'a appelé en disant : « *Je regrette beaucoup de ne pouvoir partager la joie du Nouvel An avec vous mais je viens d'apprendre que je suis atteint d'une grave maladie et je suis très fatigué. Fais-en part à nos amis et dis-leur de prier pour moi.* » Depuis vous l'avez accompagné de votre mieux et c'était pour lui un puissant réconfort. Je l'ai moi-même rencontré pour la dernière fois dans l'après-midi de Pâques. Ce fut un moment de partage silencieux, quelques regards échangés, avec des yeux mi-clos... Deux mots : "j'ai soif", un fond de verre d'eau maladroitement présenté et puis le silence !... Pierre gravissait péniblement les dernières marches du Golgotha. Et j'étais là, impuissant, ne sachant comment glisser une épaule pour l'aider à porter sa croix. Je me tournais vers le Seigneur et lui disais : « *Ton ami Pierre, si prompt à répondre à tes appels et à jeter les filets, sur ta Parole, même au terme d'une nuit privée d'étoiles ou d'une chimie sans espoir de guérison, ton Pierre attend de toi un regard de miséricorde. Il est prêt à se jeter à l'eau pour te rejoindre. Ne tarde pas à lui faire signe. Je suis sûr que, dans ta délicatesse infinie ; tu as allumé, sur l'autre rive, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain.* »